

II. L'usage des *astringents*, dans les flux de ventre récents, est extrêmement banal, mais on ne saurait lui reconnaître aucune efficacité. Ils jouent, au contraire, un rôle considérable dans le traitement des diarrhées chroniques, principalement quand on emploie simultanément les préparations opiacées; nous insisterons tout à l'heure avec soin sur cette médication.

On peut donc dire d'une manière générale que l'opium, associé quelquefois aux stimulants diffusibles quand il y a dépression des forces et algidité, résume, avec le régime, tout le traitement des flux de ventre récents. Arrêtons-nous un instant sur cette question du régime, qui a une telle importance que, chez les jeunes enfants, elle prime souvent et de beaucoup celle des médicaments.

Quand la diarrhée se manifeste chez un enfant au sein et qu'elle ne peut être attribuée ni à un refroidissement, ni à l'évolution dentaire, il faut suspecter son régime et rechercher la cause de son indisposition dans la santé de sa nourrice ou dans la distribution de ses repas. Un lait trop riche peut donner la diarrhée au nourrisson, par une succession d'indigestions qui passent souvent inaperçues; un lait trop séreux, trop pauvre ou contenant des corps granuleux, conduit au même résultat. Il faut donc exercer une surveillance attentive et sur la nourrice et sur son lait, mais ne pas oublier que, dans le cas d'alimentation mixte, il y a plus souvent lieu d'incriminer les aliments additionnels que le lait même de la nourrice. Il convient, dans ce cas, de priver les enfants de toute nourriture, et si, nonobstant cette précaution, la diarrhée persiste, de recourir, comme ressource extrême, à un changement de nourrice.

S'agit-il d'une de ces diarrhées de sevrage, séreuses et sans odeur, qui semblent formées exclusivement par un mélange du suc intestinal et de la perspiration folliculeuse de la muqueuse: si elle persiste depuis quelque temps, si l'enfant s'affaiblit, il faut essayer de reprendre l'allaitement. Par malheur, il suffit de quelques jours de sevrage pour qu'il manifeste d'habitude une répugnance invincible pour le sein; il convient alors de cesser complètement l'usage des fécules et de nourrir exclusivement les enfants avec un mélange, à parties égales, de lait de vache récemment trait et de bon bouillon de bœuf dégraissé, ou, s'ils y répugnent, de ne leur donner que du lait mélangé, par quart, d'eau de chaux ou d'eau de Vichy naturelle. J'attache une très-grande importance à ce que ces boissons soient prises au biberon plutôt qu'à la tasse: dans le premier cas, en

effet, elles sont dégluties avec lenteur, et, se mêlant avec la salive, elles sont dans de meilleures conditions pour être bien digérées. Quand, sous l'influence des opiacés et de ce changement de régime, la diarrhée est à peu près arrêtée, il convient de ne revenir aux autres aliments qu'avec une extrême lenteur, pour ne pas réveiller une susceptibilité intestinale qui, à la suite de ces diarrhées, persiste souvent longtemps. C'est à la coïncidence de l'évolution dentaire et du sevrage que sont dues ces diarrhées, et on doit reconnaître, avec Trousseau, qu'il faut les imputer souvent à ce que les enfants sont sevrés à époque fixe et sans tenir compte du point où en est la poussée des dents. Cet éminent clinicien, ayant remarqué qu'après la sortie de la douzième dent les enfants ont un répit prolongé, a formulé cette règle qu'ils ne doivent être sevrés qu'à cette époque. Elle paraît surtout de rigueur chez les enfants dont la dentition est extrêmement laborieuse, qui sont disposés à la diarrhée, et surtout quand ils habitent un climat dans lequel l'entérite cholériforme est commune. Il y aurait lieu toutefois d'y déroger dans les cas de dentition très-tardive et quand, par ailleurs, la poussée des dents précédentes n'a été signalée par aucun accident grave.

Chez les adultes, le régime a sans doute moins d'importance que chez les enfants; mais cependant l'institution d'une diète plus ou moins sévère est de rigueur, et, quand on les alimente, il faut user d'une grande circonspection dans le choix et la quantité des aliments qu'on leur permet.

§ 2. — Diarrhées chroniques

Les hypercrinies intestinales ne peuvent durer un certain temps sans amener dans la structure de la muqueuse des altérations plus ou moins profondes, qui se traduisent au dehors par une diarrhée permanente avec amaigrissement progressif. Que la diarrhée chronique succède à une simple hypersécrétion, qu'elle se rattache à une phlegmasie ancienne, à un ramollissement de la muqueuse, à des ulcérations, elle est à peu près justiciable des mêmes moyens; aussi peut-on, plus aisément que pour les flux récents, rattacher à des conditions générales le traitement des diarrhées chroniques. Nous passerons successivement en revue les moyens suivants: 1° astringents; 2° opiacés; 3° sous-nitrate de bismuth; 4° amers; 5° azotate d'argent; 6° viande crue.

I. *Astringents*.—Le traitement des flux intestinaux chroniques par les astringents ne saurait être efficace qu'à deux conditions: 1° que l'affection soit ancienne, apyrétique, et qu'il n'y

ait ni colique, ni ténésme; 2° que les évacuations ne s'éloignent pas, par leur nature, des selles diarrhéiques ordinaires, c'est-à-dire qu'elles ne soient ni glaireuses, ni décolorées, ni sanguinolentes, ni lientériques. Ces réserves faites, nous allons énumérer les principales ressources qu'offrent les agents de cette catégorie au traitement des diarrhées anciennes.

1° *Astringents minéraux.* — Nous placerons dans ce groupe : l'alun, le sulfate de protoxyde de fer, le sesquinitrate de fer, l'acétate de plomb.

L'alun⁽¹⁾ a été quelquefois employé avec succès dans des diarrhées chroniques, qu'on ait eu préalablement recours aux évacuants ou qu'on se soit affranchi de cette précaution. Récamier, Marc, Duménil, ont souvent recouru avec succès à cette médication.

Le sulfate de protoxyde de fer est peu usité dans ce cas, à raison de sa saveur fortement styptique et de l'action astringitive qu'il exerce sur la muqueuse de l'estomac. Il convient de lui associer, comme correctif, de l'opium à petites doses⁽²⁾. Au reste, toutes les préparations solubles de fer jouissent de cette propriété anti-diarrhéique.

Il n'en est aucune qui puisse, sous ce rapport, être mise sur la même ligne que le *sesquinitrate de fer*. Ce médicament, assez employé en Angleterre, est presque inusité chez nous; et cependant le patronage de médecins de la valeur de Graves et de W. Kerr plaide singulièrement en sa faveur⁽³⁾.

⁽¹⁾ 589. Dans les diarrhées chroniques, on peut employer l'alun en pilules. Les *pillules d'Helvétius*, qui contiennent chacune 10 centigr. d'alun et 5 centigr. de sang-dragon en poudre, peuvent être données aux doses de 2 à 10. Celles de Debreyne contiennent parties égales d'alun et de cachou et pèsent 20 centigr.; on en donne de 4 à 10 et au delà par jour. On peut aussi donner l'alun (2 à 4 gram.) dans un litre de petit-lait clarifié.

⁽²⁾ 590. Le sulfate de protoxyde de fer (FeO SO³), ou vitriol vert, peut se donner en potion à la dose de 5 à 20 centigr. La formule suivante peut être employée :

℞ Sulfate de protoxyde de fer.....	10 centigr.
Sirop diacode.....	15 gram.
Sirop de fleurs d'oranger.....	15 —
Eau distillée.....	120 —

⁽³⁾ 591. La solution employée par Kerr est préparée de la manière suivante :

℞ Fil d'archal de fer n° 17.....	30 gram.
Acide nitrique.....	90 —
Acide chlorhydrique.....	4 —
Eau.....	1,710 —

On mêle l'acide nitrique avec 450 gram. d'eau (par un temps chaud, la

Graves, en Angleterre, et W. Kerr, dans l'Inde, ont employé avec succès cette solution dans les cas de diarrhée rebelle à tous les autres moyens; quelques-uns de ces flux dataient de deux ans. (*Bullet. de thérap.*, t. XXXV, 1848, p. 88.) Nous avons cru devoir entrer dans quelques détails sur cette médication, en faveur de laquelle une masse imposante de praticiens de l'Angleterre et des États-Unis fournissent de très-graves témoignages, et qui est encore inusitée chez nous. (Voir Pereira, *Elements of materia medica and therapeutics*; London, 1854; Fourth edition, vol. I, p. 858.)

L'acétate de plomb⁽¹⁾ a été employé également avec succès dans les diarrhées anciennes, principalement dans la diarrhée colligative des tuberculeux.

Nous dirons, enfin, quelques mots de l'eau de chaux⁽²⁾, dont les

quantité peut être un peu plus considérable, un peu moindre au contraire par un temps froid) dans un vase de terre capable de contenir trois ou quatre fois cette quantité de liquide; on jette dans cet acide étendu d'eau le fil de fer coupé en morceaux; on couvre légèrement, on laisse reposer; huit à douze heures après, l'opération est terminée. On décante la solution et on y ajoute le reste de l'eau avec l'acide chlorhydrique, de manière à avoir en tout 1800 gram. de liquide. Dans ce procédé, il doit y avoir toujours un léger excès de fer (environ 1 gram. et demi) pour assurer la combinaison de la totalité de l'acide. S'il y avait un grand excès de fer et si on le laissait séjourner longtemps dans la solution, on convertirait le sesquinitrate en protonitrate. Lorsqu'elle est bien préparée, cette solution est transparente, d'une couleur rouge foncé, d'une saveur astringente: elle peut se conserver plusieurs mois sans déposer.

On commence par 5 gouttes par jour, dans un véhicule approprié, et on arrive progressivement à 15 ou 20 gouttes. Le traitement dure généralement de 2 à 3 semaines. On peut combiner l'emploi par la bouche et celui par lavements.

⁽¹⁾ 592. L'acétate de plomb neutre se donne à des doses quotidiennes de 5 à 30 centigr. par jour. Dans les diarrhées, on peut lui associer l'opium avec avantage. Des pilules de la formule suivante peuvent être prescrites :

℞ Acétate de plomb.....	25 centigr.
Extrait d'opium.....	20 —
Poudre inerte.....	q. s.

F. 10 pilules. Dose de 2 à 4 par vingt-quatre heures.

Il faut, quand on administre ces pilules, se défier de l'intoxication plombique et examiner journellement et avec soin les gencives. La moindre trace de liséré de Burton commande la suspension du médicament.

⁽²⁾ 593. La chaux est peu soluble dans l'eau, qui n'en dissout, à la température de 15°, que 1 gr. 205 milligr. L'eau de chaux contient donc en-